

Exposition Jean-Michel OTHONIEL

Le théorème de Narcisse

au Musée du Petit Palais

(du 28-09-2021 au 02-01-2022)

(un rappel en photos personnelles de quelques photos présentées ainsi que de quelques photos sur le web)

Extrait du dossier de presse

Du 28 septembre 2021 au 2 janvier 2022, à l'invitation du Petit Palais, Jean-Michel Othoniel investit la totalité du musée et son jardin. Il s'agit de la plus grande exposition personnelle de l'artiste à Paris depuis sa rétrospective *My Way* au Centre Pompidou en 2011.

Pour l'occasion, en plus de 70 œuvres nouvelles, Othoniel invente *Le Théorème de Narcisse*: un homme-fleur, qui en se reflétant lui-même, reflète le monde autour de lui. Selon Gaston Bachelard, « le narcissisme n'est pas toujours névrosant, il joue aussi un rôle positif dans l'œuvre esthétique. La sublimation n'est pas toujours la négation d'un désir. Elle peut être une sublimation pour un idéal. » L'artiste tisse une toile d'irréalité, d'enchantement, d'illusion, de libération de l'imagination. Rivières de briques bleues, Lotus et Colliers d'or, Couronne de la Nuit, Nœuds Sauvages et Precious Stonewalls miroitants, ces œuvres sont enchâssées dans le bâtiment, suspendues aux arbres ou posées sur l'eau; elles dialoguent avec l'architecture du Petit Palais et les ors de son jardin.

Cette exposition est un message d'ouverture offert gratuitement au public. Elle est placée sous le signe du ré-enchantement et de la théorie des reflets que l'artiste développe depuis près de dix ans avec la complicité du mathématicien mexicain Aubin Arroyo. Cette invitation au rêve nous permet, le temps de l'exposition, de résister à la désillusion du monde.

Commissariat
Christophe Leribault, directeur du Petit Palais
Juliette Singer, conservatrice en chef du patrimoine, responsable
des projets art contemporain du Petit Palais

Biographie

Né en 1964 à Saint-Étienne, Jean-Michel Othoniel a, depuis la fin des années 1980, inventé un univers aux contours multiples. Explorant d'abord des matériaux aux qualités réversibles tels le soufre ou la cire, il utilise le verre et la fonte de métal depuis 1993.

Ses œuvres prennent aujourd'hui une dimension architecturale et rencontrent volontiers des jardins ou des sites historiques à travers des commandes publiques ou privées dans le monde entier. Privilégiant les matériaux aux propriétés poétiques et sensibles, Jean-Michel Othoniel commence par réaliser, au début des années 1990 des œuvres en cire ou en soufre qui seront présentées dès 1992 par Jan Hoet à la Documenta de Cassel.

L'année suivante, l'introduction du verre marque un véritable tournant dans son travail. Collaborant avec les meilleurs artisans de Murano, il explore les propriétés de ce matériau qui devient dès lors sa signature. La délicatesse du verre et la subtilité de ses couleurs participent du vaste projet de l'artiste : poétiser et réenchanter le monde.

En 1994, il participe à l'exposition «Féminin/Masculin» au Centre Georges Pompidou à Paris dans laquelle il présente une série d'œuvres en soufre ainsi qu'une installation-performance *My Beautiful Closet* mettant en scène des danseurs filmés dans l'obscurité d'un placard.

En 1996, il est pensionnaire à la Villa Médicis à Rome. C'est à partir de ce moment qu'il commence à faire dialoguer ses œuvres avec le paysage, suspendant des colliers géants dans les jardins de la Villa Médicis, aux arbres du jardin vénitien de la Collection Peggy Guggenheim (1997), ainsi qu'à l'Alhambra et au Generalife de Grenade (1999).

En 2000, Jean-Michel Othoniel répond pour la première fois à une commande publique et transforme la station de métro parisienne Palais-Royal– Musée du Louvre en Kiosque des Noctambules. Sa création se partage dès lors entre les lieux publics et les espaces muséaux; en 2003, pour l'exposition «Crystal Palace» présentée à la Fondation Cartier pour l'art contemporain à Paris et au MOCA de Miami, il fait réaliser à Venise et au Centre international du Verre à Marseille (Cirva) des formes de verre soufflé, destinées à devenir d'énigmatiques sculptures, entre bijoux, architectures et objets érotiques.

L'année suivante, en 2004, une invitation du musée du Louvre à exposer dans les salles mésopotamiennes, dans le cadre de l'exposition « Contrepoint », est pour lui l'occasion de réaliser ses premiers colliers autoportants, dont la grande Rivière Blanche acquise ensuite par le Musée d'art moderne de la Ville de Paris.

Le voyage est un des thèmes récurrents de son travail. Cette idée de voyage est mise en lumière avec le projet Le Petit Théâtre de Peau d'Âne (2004, collection Centre Pompidou), inspiré de petites marionnettes trouvées dans la maison de Pierre Loti et présenté sur la scène du Théâtre de la Ville de Rochefort puis au Théâtre du Châtelet à Paris. Cultivant l'art de réconcilier les contraires, l'artiste fait dialoguer le poétique et le politique, dans son Bateau des larmes : hommage aux exilés, réalisée à partir d'une barque de réfugiés cubains trouvée à Miami couverte d'une cascade de perles de couleurs se transformant en d'énormes larmes de cristal limpide, cette œuvre est exposée à l'occasion de Art Unlimited 2005 à Bâle. À l'occasion d'un séjour en Inde en 2010, il travaille avec les verriers de Firozabad avec lesquels il réalise une série d'œuvres qui seront présentées l'année suivante au Centre Georges Pompidou à Paris dans son exposition «My Way».

En 2012, une invitation du musée Delacroix à Paris lui permet de dialoguer avec ce lieu chargé d'histoire, à travers une série de sculptures inspirées de l'architecture des fleurs et de planches de son Herbarium Merveilleux. Au printemps 2013, le Mori Art Museum de Tokyo lui commande, pour son 10e anniversaire, Kin no Kokoro, monumental cœur de perles de bronze doré installé de façon pérenne dans le jardin japonais Mohri Garden, lui offrant ainsi l'occasion d'orchestrer la rencontre entre les thèmes récurrents de son travail et la symbolique sacrée extrême-orientale.

L'année 2015 est marquée par la réalisation d'un projet d'exception: le réaménagement, avec le paysagiste Louis Benech, du bosquet du Théâtre d'Eau dans les jardins du Château de Versailles. Pour cette commande, passée à l'issue d'un concours international, Jean-Michel Othoniel crée trois sculptures fontaines en verre doré, inspirées des chorégraphies du Maître de danse du roi Louis XIV, Raoul-Auger Feuillet. L'artiste réalise, avec Les Belles Danses, la première œuvre pérenne au sein du palais commandée ainsi à un artiste contemporain. Développées comme un projet d'architecture, ces trois sculptures fontaines répondent à quelques-unes des grandes orientations que le travail de l'artiste a récemment empruntées: la dimension monumentale et la relation à l'histoire qui sont de plus en plus au nombre de ses singularités.

En septembre 2016, Jean-Michel Othoniel dévoile une œuvre d'art totale et monumentale, Le Trésor de la cathédrale d'Angoulême, sur laquelle il a travaillé pendant plus de huit ans. Ses œuvres sont conservées dans les plus grands musées d'art contemporain, fondations et collections privées du monde.

À la fin de l'année 2018, Othoniel est élu à l'Académie des beaux-arts dans la section sculpture. Il aide l'Académie, depuis janvier 2019, à remplir sa mission de défense, de promotion et de soutien de la création artistique.

La même année, il réalise Alfa pour Le nouveau Musée national du Qatar, conçu par l'architecte Jean Nouvel, un projet conçu à l'échelle monumentale du bâtiment. Elle comprend 114 sculptures fontaines dont les jets d'eau évoquent les formes fluides de la calligraphie arabe.

En septembre 2019, Jean-Michel Othoniel expose au Musée du Louvre une nouvelle série de peintures spécialement créées pour les 30 ans de la pyramide sur les murs de la cour Puget, que le musée décide par la suite de conserver de manière pérenne dans sa collection.

En 2021, le Petit Palais invite Othoniel à investir le jardin et les salles des collections permanentes afin de présenter une exposition jouant avec l'architecture du lieu. Avec «Le Théorème de Narcisse», l'artiste offre un parcours d'émerveillement au visiteur.

Année, qui sera également marquée par son installation officielle à l'Académie des beaux-arts.

Au cours de la séance plénière du mercredi 14 novembre 2018, l'Académie des beaux-arts a élu Jean-Michel

Othoniel au 5e fauteuil précédemment occupé par Eugène Dodeigne (1923-2015), dans la section de Sculpture. Cette élection a été approuvée par Monsieur le Président de la République, protecteur de l'Académie, le 13 décembre 2018. L'artiste sera installé sous la coupole le 6 octobre 2021. La section de sculpture est actuellement composée de 5 membres: Claude Abeille, Antoine Poncet, Brigitte Terziev, Pierre-Edouard et Jean Anguera. L'Académie des beaux-arts est l'une des cinq académies composant l'Institut de France. Forte de 55 membres répartis dans 9 sections artistiques, elle s'attache à promouvoir et encourager la création artistique dans toutes ses expressions et veille à la défense du patrimoine culturel français.

Elle poursuit ses missions de soutien à la création par les nombreux prix qu'elle décerne chaque année, une politique active de partenariats avec des institutions culturelles ainsi que ses activités de conseil des pouvoirs publics. Afin de mener à bien ces missions, l'Académie des beaux-arts gère son patrimoine constitué de dons et legs, parmi lesquels d'importantes fondations culturelles telles que la Fondation Paul Marmottan (musée Marmottan Monet à Paris et Bibliothèque Marmottan à Boulogne-Billancourt), la Fondation Claude Monet à Giverny, la Villa Ephrussi de Rothschild à Saint-Jean-Cap-Ferrat et la Fondation Jean et Simone Lurçat à Paris.

La Rivière bleue (2021)

Adressant un signal fort aux passants, une Rivière bleue en verre miroitant semble dévaler en cascade l'escalier d'honneur du Petit Palais. Réalisée in situ avec des briques en verre indien, cette sculpture architecture joue sur le rapport d'expression entre deux couleurs : les teintes aigue-marine, froides et nocturnes de la rivière bleue, répondent au jaune d'or solaire de l'exceptionnelle grille en ferronnerie de Charles Girault (1851-1932), qui marque l'entrée du musée. Par cette installation opalescente, qui semble faite de pierres précieuses, Othoniel fait basculer l'architecture du musée vers celle d'un château de conte de fée; la nuit en particulier, la magie opère, à travers un saisissant effet de flottement et d'irréalité.

À travers cette installation, Jean-Michel Othoniel explore aussi la portée symbolique de l'escalier, voie d'une ascension vers la connaissance et le savoir, sous les auspices de La Ville de Paris protégeant les arts, sculptée par Jean-Antoine Injalbert (1845-1933), qui domine le porche. L'artiste évoque aussi l'idée du passage d'un monde à l'autre, lié à l'eau dans la plupart des religions. La grande rivière se présente ainsi comme la première étape d'un voyage initiatique, qui mènerait, sinon au Paradis, du moins à un monde poétique, abstrait des contingences d'ici-bas et de ses désillusions. Comme Orphée dans le film de Jean Cocteau, le visiteur est ainsi invité à traverser le miroir pour accéder à une autre dimension ; celle d'un conte où le temps serait suspendu et où l'ordre « normal » des choses serait modifié.

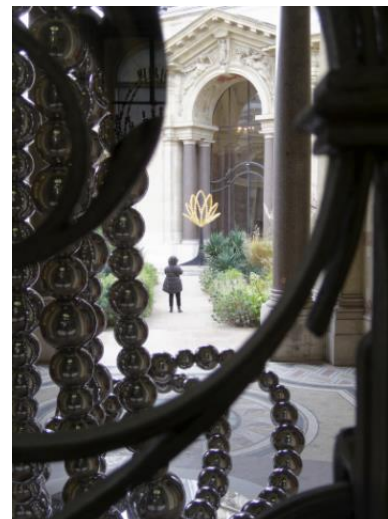


Le Jardin (26 sculptures, 2014-2021)

Un monumental lotus noir et or se dessine à travers la fenêtre de la rotonde d'accueil. Comme les compagnons d'Ulysse qui, dans l'*Odyssée* d'Homère, ne voulurent plus quitter l'île enchantée des lotophages après avoir goûté à cette fleur magique, les visiteurs sont invités par cette fleur à pénétrer dans le jardin et à tout oublier, le temps d'une parenthèse enchantée. Celui-ci recèle de nombreuses surprises, qui entrent en harmonie avec l'esprit Art Nouveau du Petit Palais. Sur les mosaïques colorées du péristyle, six Nœuds d'argent, aux entrelacs parés de perles réalisées en réalité en inox, reflètent tout ce qui les entoure et notamment la colonnade en demi-cercle, et les fresques de Paul Baudouin (1844-1931) qui retracent le cycle des saisons, avec les heures du jour et de la nuit. Ils ouvrent ainsi sur l'infini du cosmos, et l'éternel recommencement.

Dans la verdure, au milieu des acanthes et des palmiers, se révèlent d'autres merveilles : des Colliers précieux, accrochés aux branches. Dorés, ils font écho aux guirlandes suspendues du péristyle ; mais ils apportent aussi une autre dimension, de l'ordre du désir et de la sensualité, tout comme les colliers dressés au sol, dans les alcôves du péristyle. Dans les bassins aux mosaïques turquoise et violette, évocateurs des jardins orientaux, trois lotus dorés se mirent dans une eau, dont l'image se reflète à son tour à travers les perles-miroirs qui les composent. Ils rappellent la fleur jaune dans laquelle Narcisse, épris de sa propre image, a fini par être transformé.

L'homme et son image, ici interrogés, peuvent être vus comme le dédoublement de l'artiste et son œuvre ; ou comme le visiteur qui, pris dans ce jeu, peut découvrir à travers ce reflet une certaine image méconnue du monde, et de lui-même.









La Couronne de la Nuit (2008)

Surplombant le magnifique escalier en spirale conçu par Charles Girault, la Couronne de la Nuit tient lieu de lustre géant et surprend, telle une «folie» cachée. Faisant pendant à la fresque de Maurice Denis, l'Histoire de l'art français (1919-1925) situé dans l'aile opposée, elle est dominée par des bleus profonds, outremer et aigue-marine, qui invoquent la Reine de la Nuit, héroïne opératique de la Flûte enchantée de Mozart.

Ces teintes froides sont réchauffées çà et là par quelques perles rouges, comme autant d'étoiles. Deux cœurs renversés, symbole romantique par excellence, occupent son centre, et sont surmontés d'une énorme boule-miroir, dite « affolante » qui sert habituellement à effrayer les oiseaux. Cette boule-miroir prend dans son reflet l'ensemble de l'œuvre, mais aussi la voûte immaculée, qui revêt dès lors une dimension cosmique.

Composé d'une constellation de perles scintillantes, qui dé-multiplie l'image du Petit Palais à l'infini, la Couronne de la Nuit absorbe le visiteur et le transporte vers un autre espace temps, entre réel et imaginaire.

Par son esthétique, cette œuvre rappelle le Kiosque des noctambules (2000), situé près de la Comédie française à Paris, pour lequel l'artiste s'est inspiré des arabesques Art Nouveau d'Hector Guimard, dont un ensemble de boiseries est présenté au Petit Palais. Constituée de perles en verre de Murano soufflées, la Couronne revêt à la fois un côté magique, dû à sa filiation avec des objets de culte populaire, et merveilleux, lié à son évocation des rois et des reines de contes de fées. Montrée pour la première fois en 2008 dans une forêt plusieurs fois centenaire des Pays-Bas, à Sonsbeeck, elle marque ici le franchissement d'une nouvelle étape. En passant sous elle, le visiteur quitte ainsi le jardin paradisiaque, pour accéder au domaine plus obscur des bas-fonds souterrains. En bas, l'Ugolin de Jean-Baptiste Carpeaux (1827-1875), prêt à dévorer ses propres enfants, marque l'entrée de l'Enfer ; ou du moins, de l'ancre imaginaire conçue par l'artiste.

La Couronne de la Nuit ↑

Dans l'exposition, la *Couronne de la Nuit* marque le passage du jardin paradisiaque vers le monde souterrain de la Grotte de Narcisse.

L'œuvre est constituée de perles de verre soufflé de Murano. Avec ses bleus profonds, parsemés de quelques perles rouges comme autant d'étoiles, elle évoque la Reine de la nuit, héroïne opératique de *La Flûte enchantée* de Mozart. Deux cœurs renversés, symbole romantique par excellence, occupent son centre, et sont surmontés d'une énorme boule-miroir, dite « affolante », qui sert habituellement à effrayer les oiseaux. Cette boule miroir prend dans son reflet l'ensemble de la sculpture, mais aussi la voûte qui revêt une dimension cosmique.

Entrée récemment dans les collections du Petit Palais, cette œuvre restera définitivement suspendue au-dessus du magnifique escalier de l'architecte Charles Girault. Exposée pour la première fois en 2008 dans une sombre forêt plusieurs fois centenaire des Pays-Bas, à Arnhem, la *Couronne de la Nuit* fait pendant ici au grand ciel bleu peint par Maurice Denis sur la voûte de l'escalier opposé, dernière commande du musée à un artiste contemporain, achevée en 1925.



La Grotte de Narcisse (46 œuvres)

Espaces enfouis à l'abri des regards, les grottes sont, parfois, érigées en sanctuaires. Platon, dans le mythe de la Caverne, s'en sert pour montrer combien il est difficile pour les hommes, enchaînés dans leurs illusions, d'accéder à la vérité et de la partager. Ici, l'Agora (2019), en briques argentées, forme un antre où se cacher seul ou à plusieurs pour renouer avec un dialogue simple et direct, à l'abri des regards, loin des surveillances vidéos et des réseaux sociaux.

Les tableaux en verre coloré qui ornent ici les murs de la rotonde inférieure sont le produit d'une pratique quasiment méditative, exercée au jour le jour par l'artiste durant ses périodes de confinement, en 2020, renouant par la force des choses, avec l'isolement érémitique. Inspirés par des œuvres minimalistes d'artistes américains des années 1960, ces « murs de pierres précieuses » ou « Precious Stonewalls » conjuguent aux lignes épurées de leur forme, presque zen, la richesse baroque, vibrante et minérale de leur couleur.

Le voyage se poursuit ensuite, dans le vaste hall du bas, avec une nouvelle rivière qui, contrairement à la « cascade bleue » de l'entrée, apparaît comme un lac paisible, lieu de repos et de contemplation. Miroir entre les mondes, elle reflète des Nœuds multicolores et miroitants, qui suspendus, interrogent l'espace. Découvrant en 2013 chez le scientifique argentin Aubin Arroyo des formes issues de modèles mathématiques complexes rappelant étonnamment ses propres sculptures, Othoniel entama avec lui une discussion d'où jaillirent ces « Nœuds sauvages », reprenant l'appellation usitée par le mathématicien et explorant plus avant sa théorie sur les reflets infinis. Renouant les liens anciens qui unissent astronomie et mathématiques, il invente ainsi de nouveaux théorèmes, donnant librement cours à une infinité de configurations.

Peints à l'encre noire sur fond d'or blanc, des nœuds inspirés de la forme des pivoines répondent aux sculptures sur socle, Nœuds du réel ou Nœuds de l'imaginaire ; la Grotte de Narcisse ouvrant aussi sur l'infinie complexité humaine. Enfin, dans la rotonde sud, une superbe vitrine du XIXe siècle abrite une petite sculpture en perles de verre violettes inspiré du chrysanthème japonais. Ce Kiku (2021), tel un petit bijou adresse un ultime clin d'œil à Narcisse et à ses reflets.



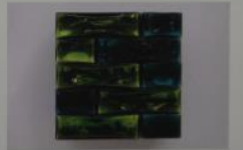


La Grotte de Narcisse

À la fois ouverte et fermée, l'Agora (2019) forme une grotte de briques argentées où s'asseoir seul ou à plusieurs.



Les reliefs de briques miroitées comme des pierres précieuses, dits *Precious Stonewalls*, sont nés d'une pratique quasi méditative de l'artiste durant le confinement. Ils allient lignes minimalistes et couleurs baroques.

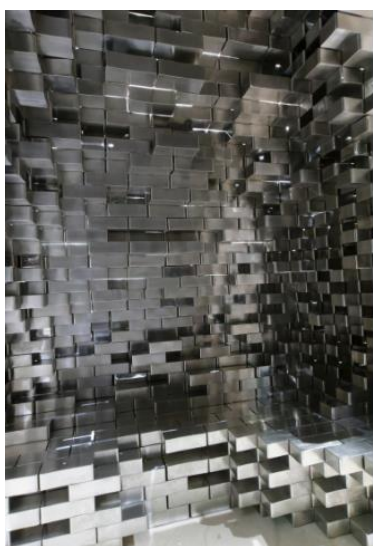
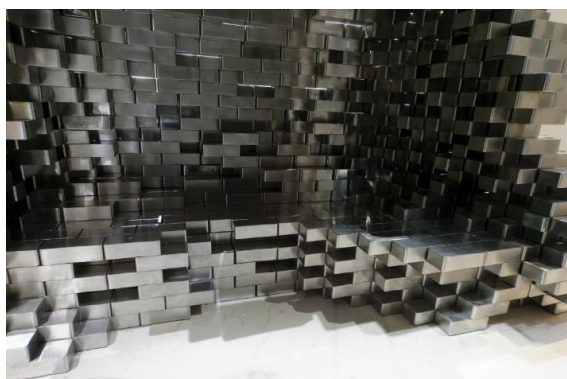


Vous pouvez vous asseoir au sein de l'Agora mais nous vous remercions de ne pas toucher les autres œuvres.



Les reliefs de briques miroitées comme des pierres précieuses, dits *Precious Stonewalls*, sont nés d'une pratique quasi méditative de l'artiste durant le confinement. Ils allient lignes minimalistes et couleurs baroques.





« sièges »



On peut s'asseoir à l'intérieur





Les Nœuds sauvages

Avec son «collier-cicatrice» exposé dans le jardin de la collection Peggy Guggenheim à Venise, en 1997, Jean-Michel Othoniel adopte le module de la perle de verre soufflée, qui devient emblématique de ses œuvres. À l'autre bout du monde, au Mexique, un jeune mathématicien, Aubin Arroyo se consacre, dans les années 2000, à une nouvelle théorie des reflets. Il utilise l'image virtuelle de perles miroirs comme base à ses calculs de «nœuds sauvages». En 2015, grâce au hasard d'Internet, les colliers noués d'Othoniel, et les images virtuelles d'Arroyo confrontent leurs troublantes ressemblances. Les deux hommes décident de se rencontrer et entament de riches échanges. En 2017, Othoniel conçoit le Nœud infini, une sculpture de verre miroité, qu'il offre à la salle des mathématiques de l'université

Nationale de Mexico (UNA), où Arroyo présente le fruit de ses recherches. Issues pour les unes, de l'œuvre personnelle d'un artiste et pour l'autre de travaux mathématiques, ces formes présentent d'étonnantes similitudes, elles ouvrent sur la notion d'un univers sensible présent dans l'infini mathématique. Cette théorie des reflets invite à une vision cosmique du «mythe de Narcisse».



Jean-Michel Othoniel



Jean-Michel Othoniel
Sculpture (détail)
Le Grand Nœud autoporté, 2011
(verre miroité, acier inoxydable)



Aubin Arroyo
Image mathématique.
Trefoil Knot
58 sphères et leur reflets



Aubin Arroyo

Les Nœuds Sauvages

C'est en 1997 que Jean-Michel Othoniel adopte pour ses sculptures le module de la perle de verre soufflée. Il conçoit alors un grand « collier-olocaustrice » exposé dans le jardin de la Collection Peggy Guggenheim à Venise. Ces colliers gigantesques sont devenus depuis emblématiques de son œuvre.

Depuis le début des années 2000, à l'autre bout du monde, au Mexique, le jeune mathématicien Aubin Arroyo se consacre à une nouvelle théorie des reflets, utilisant l'image virtuelle de perles miroirs comme base à ses calculs de « nœuds sauvages ». C'est grâce au hasard d'Internet en 2018 que les colliers noués d'Othoniel et les images virtuelles d'Arroyo confrontent leurs troublantes ressemblances.

Les deux hommes décident de se rencontrer et entament au fil des années de riches échanges. En 2017, Othoniel conçoit le *Nœud infini*, une sculpture de verre miroité, qu'il offre à la salle des mathématiques de l'Université nationale de Mexico (UNA), où Arroyo présente le fruit de ses recherches. Les *Nœuds Sauvages* sont présentés au CCK à Buenos Aires en 2019 puis à l'Arsenal à Montréal en 2021.

Issues pour les unes de l'œuvre personnelle d'un artiste et pour les autres de travaux mathématiques, ces formes présentent d'étonnantes similitudes, elles ouvrent sur la notion d'un univers sensible présent dans l'infini mathématique. Cette théorie des reflets invite à une vision cosmique du « mythe de Narcisse ».





